



europa

revue littéraire mensuelle

PIERRE BERGOUNIOUX

JEAN-PAUL MICHEL

RAPHAËLE GEORGE

mai 2017

La littérature est le principal vecteur par quoi les hommes prennent conscience de ce qu'est le monde. Elle est un moyen de connaître, et aussi de se connaître. Elle libère l'individu, l'aide à se construire, elle est « révélation et délivrance ». Pour **Pierre Bergounioux**, auteur d'une œuvre singulière et forte, le choix d'écrire répond au besoin de « comprendre ce qui s'est passé ». Il s'est voulu le témoin de la fin de la société rurale traditionnelle, laquelle, lentement structurée depuis le néolithique, aura pris fin sous nos yeux, en une ou deux décennies à peine, au tournant des années soixante. La génération promise aux aventures abstraites des existences urbaines, ce fut la sienne. Il aura dû la surprise, l'enthousiasme, bientôt la peine que ce fut. L'obstination à vouloir que « les lieux sans espoir » de l'enfance sortent du silence, que les sans voix ne demeurent pas dans l'oubli, la conviction que « toute vie, quelle qu'elle soit, est en principe susceptible de recevoir un sens approché, explicite, dans l'écrit », tels sont quelques-uns des traits essentiels qui donnent à l'œuvre son unité. Des plus minces événements de la vie quotidienne au souffle de la grande Histoire, des strates profondes du passé au « vent fugitif du présent », c'est fort d'une grande sensibilité alliée à une immense érudition que Pierre Bergounioux a su faire de sa prose splendide un confluent des temporalités.

Tristan Hordé, Pierre Bergounioux, Jean-Paul Michel, Jean-Claude Pinson, Jean-Michel Rey, Laurent Albarracin, Laurent Demanze, Julia Holter, James Sacré, Chantal Lapeyre, Pierre Campion.

JEAN-PAUL MICHEL

Lire *Jean-Paul Michel*, c'est s'exposer à une poésie de la force d'attaque et de la rayonnante énergie. Une poésie de l'éclat, de la fulgurance et de la commotion, mais placée sous le signe d'une tension, d'un combat, ou de ce que les anciens Grecs appelaient l'agon. Face au désenchantement du monde moderne, ce poète a refusé de déchanter et tenté de faire entendre un chant à la fois simple, savant et pur. Et au sein même de la mélancolie inhérente à toute existence, il a su retrouver la voie qui mène à la joie de vivre, d'écrire et d'aimer.

Michel Collot, Jean-Paul Michel, Pierre Bergounioux, Matthieu Gosztola, Antonio Alarcón, Michael Bishop.

RAPHAËLE GEORGE

Écrivain et peintre, *Raphaële George* (1951-1984) fut emportée précocement par la maladie. Son œuvre brûlante, où les mots sont tirés comme à bout portant, dit l'intensité de cette vie brève, tout entière tendue vers une forme d'urgence sans trêve.

Jean-Louis Giovannoni, Sylvie Doizelet, Gisèle Berkman, Anaïs Bon, Florence Trocmé, Gilbert Lascault, François Heusbourg, Caroline Sagot-Duvaurox, Raphaële George.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

✱ île de France



ISBN 978-2-351-50087-3



Le numéro 20 €

SOMMAIRE

PIERRE BERGOUNIOUX

| | | |
|--------------------|----|---------------------------------------|
| Tristan HORDÉ | 3 | L'expérience du monde vécu. |
| Pierre BERGOUNIOUX | 11 | Un passé, des attentes, une volonté. |
| Jean-Paul MICHEL | 25 | Ce pareil nonpareil. |
| Jean-Claude PINSON | 33 | Pierre Bergounioux et la poésie. |
| Jean-Michel REY | 44 | Un double endettement. |
| Laurent ALBARRACIN | 50 | Bergounioux l'anachronique. |
| Laurent DEMANZE | 54 | En présence des bêtes. |
| Julia HOLTER | 60 | L'arrière-pays de Pierre Bergounioux. |
| James SACRÉ | 70 | Comment dire le mot bonheur ? |
| Chantal LAPEYRE | 79 | Les abrégés de Pierre Bergounioux. |
| Pierre CAMPION | 86 | L'écriture du survivant. |
| Pierre BERGOUNIOUX | 92 | Carnet, juillet 2016. |

JEAN-PAUL MICHEL

| | | |
|---------------------------------------|-----|--|
| Michel COLLOT | 109 | Défense et illustration de la beauté sur terre et dans les textes. |
| Jean-Paul MICHEL | 121 | « La seule justice que puisse rendre le poème... » |
| Jean-Paul MICHEL | 134 | Pages de carnets. |
| Pierre BERGOUNIOUX & Jean-Paul MICHEL | 154 | « La prise est mince ? — Mais la quête ! » |
| Matthieu GOSZTOLA | 169 | Promenade parmi les paroles embrassées. |
| Antonio ALARCÓN | 174 | Passage de frontières. |
| Michael BISHOP | 179 | L'art de l'être. |

RAPHAËLE GEORGE

| | | |
|--------------------------|-----|---|
| Sylvie DOIZELET | 194 | « Dans les boîtes aux lettres ». |
| Gisèle BERKMAN | 199 | Comment lire Raphaële George ? |
| Anais BON | 203 | Et si c'était par la fin que tout commençait. |
| Florence TROCME | 209 | Trouver son visage intérieur. |
| Gilbert LASCAULT | 215 | Sur la peinture de Ghislaine Amon. |
| François HEUSBOURG | 219 | Journal : l'invention de Raphaële George. |
| Caroline SAGOT-DUVAUROUX | 222 | Pourtant ce désir. |
| Jean-Louis GIOVANNONI | 227 | Les mots sont des tissus... |
| Raphaële GEORGE | 230 | Brève anthologie. |

DIRES & DÉBATS

| | | |
|-----------------|-----|---|
| Philippe COGNÉE | 239 | La peinture doit être plus forte que le sujet qu'elle représente. |
|-----------------|-----|---|

CAHIER DE CRÉATION

| | | |
|------------------|-----|----------------------|
| Corrado ALVARO | 247 | Le rubis. |
| Éric AUZOUX | 252 | Comptes d'hiver. |
| Anna AYANOGLOU | 256 | Kaléidoscope. |
| Julien BOSC | 260 | Neige d'avril. |
| Murièle CAMAC | 264 | Ce qu'elle a à dire. |
| Gabrielle ALTHEN | 267 | Le nombre et le nom. |

CHRONIQUES

| | | |
|--------------------------|-----|---|
| Jean-Louis JACQUIER-ROUX | 279 | <i>Europe</i> , une revue aux côtés des intellectuels italiens antifascistes. |
|--------------------------|-----|---|

La machine à écrire

| | | |
|---------------|-----|-----------------------|
| Jacques LÈBRE | 283 | La surface de la mer. |
|---------------|-----|-----------------------|

Les 4 vents de la poésie

| | | |
|-------------------|-----|------------------------------|
| Olivier BARBARANT | 288 | Comment on écrit l'histoire. |
|-------------------|-----|------------------------------|

Le théâtre

| | | |
|----------------|-----|--|
| Karim HAOUADEG | 294 | Posséder la vérité dans une âme et un corps. |
|----------------|-----|--|

Le cinéma

| | | |
|----------------|-----|--------------------------------------|
| Raphaël BASSAN | 297 | Voyage intérieur en temps de guerre. |
|----------------|-----|--------------------------------------|

La musique

| | | |
|-----------------|-----|--------------------------------|
| Béatrice DIDIER | 300 | Le retour de <i>Fantasio</i> . |
|-----------------|-----|--------------------------------|

Les arts

| | | |
|--------------|-----|-----------------------|
| Michel DELON | 303 | Venise ou le virtuel. |
|--------------|-----|-----------------------|

NOTES DE LECTURE

307

POÉSIE

HAN SHAN : *Le Fils de la Montagne froide*, par Françoise Han.

Antoine EMAZ : *Limite*, par Serge Martin.

Jean-Pierre CHEVAIS : *Le temps que tombent les papillons*, par Jacques Lèbre.

Agota KRISTOF : *Clous*, par Daniel Leuwers.

Nouri AL-JARRAH : *Une barque pour Lesbos & autres poèmes*, par Michel Ménaché.

Alain GUILLARD : *Quête du nom*, par Alain Freixe.

Pierre et Ilse GARNIER : *Japon* (2 tomes), par Lucien Wasselin.

Joëlle GARDES : *Histoires de femmes, poèmes*, par Claude Ber.

Marc DUGARDIN : *Lettre en abyme*, par Isabelle Lévesque.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Jacques Stephen ALEXIS : *L'Étoile Absinthe*, par Michel Ménaché.
Pierre BERGOUNIOUX : *En route*, par Tristan Hordé.
André MALRAUX : *La Condition humaine et autres écrits*, par Matthieu Gosztola.
Gisèle BIENNE : *Les fous dans la mansarde*, par Colette Camelin.
Denise BORIAS : *Venise, notre reflet*, par Michel Lamart.
Pascal COMMÈRE : *Lieuse*, par François Boddaert.
Albert BENSOUSSAN : *L'Anneau*, par Jean-Louis Coatrieux.
Max ALHAU : *Des traces dans la mémoire*, par Michel Lamart.
Anne MOUNIC : *Plus que lune*, par Michèle Duclos.

ESSAIS, DIVERS

G. K. CHESTERTON : *Saint François d'Assise*, par François Souvay.
Jean-Claude BOLOGNE : *Histoire du coup de foudre*, par Michel Delon.
Éléonore REVERZY : *Portrait de l'artiste en fille de joie*, par Henri Mitterand.
Pierre BERGOUNIOUX : *Un enfant du siècle*, par Laurent Albarracin.
Renaud DE PUTTER, Guy BORDIN : *Vies de Charlotte Dufrière*.
À l'ombre de Raymond Roussel et Michel Leiris, par Mathieu Jung.
Patrick GUAY : *Jacques Spitz, le mythe de l'humain*, par Roger Bozzetto.
David CAPLAN : *Questions de possibilité. Poésie contemporaine et forme poétique*,
par Sandrine Bedouret-Larraburu.
Henri RAYNAL : *Cosmophilie. Nouvelles locales du Tout*, par Anne-Marie Arlaud-Lamborelle et Marc Herceg.
Françoise ARMENGAUD : *Apprendre à lire l'éternité dans l'œil des chats*, par Marc Petit.
Yves FERRATON (dir.) : *Vingt-cinq ans de conférences à l'Institut de musicologie de Nancy*.
Une histoire de la musique, par Béatrice Didier.
Amir BIGLARI et Henri DESOUBEUX (éd.), *Dix-huit Lustres — Hommages à Michel Butor*,
par Michel Ménaché.
Jean-Paul MICHEL (éd.) : « *Le devoir de maintenir le livre s'impose dans l'intégrité* » (1996-2016),
par Karim Haouadeg.

Notre couverture : Philippe Cognée, *Entre le numéro 26 et le numéro 30*
(brique rouge et lambris blanc), 2015. Peinture à la cire sur toile 153 x 153 cm. (détail)
Courtesy Galerie Daniel Templon Paris et Bruxelles © ADAGP, Paris, 2017.

L'EXPÉRIENCE DU MONDE VÉCU

*Les seules choses qui valent la peine d'en parler sont
celles dont nous avons eu à connaître.*

(*L'Héritage*, Argol, 2008, p. 157)

L'œuvre de Pierre Bergounioux compte aujourd'hui plus de quatre-vingt titres, certains parfois malaisés à ranger dans un des genres que la manie du classement impose. En dehors du journal entrepris en 1980, les commencements de l'écriture datent de 1983, si l'on suit les indications de *Carnet de notes, 1980-1990* où l'on relève : « Je rumine un projet de récit ¹ » ; le lecteur peut suivre les doutes exprimés au cours des mois suivants : « J'écris, en matinée, avec le sentiment que ce n'est pas sérieux », « Je relis ce que j'ai écrit, que je trouve confus et plat ² », etc. Les premiers textes publiés aux éditions Gallimard, à partir de 1984 — *Catherine*, puis *Ce pas et le suivant* (1985), *La Bête famarimeuse* (1986), etc. — portent la mention « roman » ; or cette étiquette qu'apposent volontiers les éditeurs pour des raisons commerciales ne convient aucunement dans le cas de cet écrivain. Pierre Bergounioux, brossant à grands traits l'évolution de la littérature depuis l'Antiquité, a insisté dans *Le style comme expérience* sur l'historicité des œuvres littéraires et sur les conditions sociales qui les ont permises ; c'est dans cette perspective qu'il attribue une place au roman dans l'histoire. Mais en ce qui le concerne, ses premiers livres et nombre des suivants sont des récits, autobiographiques ou non, qui relatent des « faits infimes, périphériques ³ » par rapport à l'histoire générale. Ce refus de la fiction est essentiel et Pierre Bergounioux, entendant bien se situer ailleurs que par rapport aux temps, aux lieux et aux personnages du roman, énumère de possibles désignations : « ébauches, enquêtes, notules, essais, chroniques, mémoires, récits, recherches » — et termine avec humour ce catalogue par « gribouillis ⁴ ». On ajoutera à cette liste « autobiographie »,

1. Pierre Bergounioux, *Carnet de notes, 1980-1990*, Verdier, 2006, 17.1.83, p. 180.

2. *Ibid.*, 2.2.83, p. 182, et 16. 3.83, p. 189.

3. Pierre Bergounioux, *Exister par deux fois*, Fayard, 2014, p. 33.

4. *Ibid.*

dont le contenu diffère de « mémoires », et par ailleurs « journal », les quatre volumes publiés de *Carnet de notes* couvrant les années 1980-2015. Si l'on commence de cette manière les repérages, c'est pour marquer que l'ampleur de l'œuvre (et il faut y ajouter des dizaines d'articles, des préfaces, des introductions), malgré son apparente diversité, n'empêche pas son unité, ce que revendique Pierre Bergounioux à de nombreuses reprises, par exemple dans le prière d'insérer du quatrième volume du *Carnet de notes* paru en 2016 : « Les notes quotidiennes ne diffèrent pas, dans le principe, de ce que j'ai pu écrire ailleurs. Les autres livres se rapportent aux lieux, aux jours du passé, le Carnet à l'heure qu'il est, au présent. ⁵ »

Contrairement à d'autres écrivains, Pierre Bergounioux n'a pas commencé à écrire dès l'adolescence. Ce qui lui importait alors, par la lecture, c'était d'affronter des questions auxquelles les adultes n'apportaient pas de réponse. Comme si, pour eux, elles ne se posaient pas, « le temps étant toujours le même, immobile, arrêté ⁶ ». Pierre Bergounioux a plusieurs fois évoqué ses recherches à la bibliothèque municipale, sa quête d'un ouvrage qui l'eût délivré en dissipant les ombres et en lui offrant la clé de ce qu'il tenait pour une profonde énigme. Mais de quoi s'agissait-il, qui rendait l'enfance parfois difficile à vivre, tant ce qui la troublait demeurait confus et nourrissait un mal-être persistant ? Comme il l'écrivit plus tard, toute la question était sinon de comprendre, au moins d'approcher le « mystère énorme, impénétrable, de ce qui est, à commencer par nous-même ⁷ ». Comprendre « la nature exacte, le poids, la portée de ce qui se donnait pour la réalité et, par voie de conséquence, le principe caché qui en dénonçait la carence et la fausseté ⁸ ». Seuls le recul, l'étude, la progressive prise de conscience de ce que l'on peut connaître, auront permis quelques élucidations, sans pour autant parvenir à une transparence impossible. Mais un enfant n'était pas de taille à relever pareil défi et, faute de tout éclaircissement, il délaissait en partie la réalité pour se réfugier dans le rêve ou imaginer une vie autre dans une maison aux volets toujours clos, aperçue quand la famille descendait dans le Lot. Parallèlement, l'enfant refusait ce qu'il connaissait autour de lui, et singulièrement le monde des adultes : « Adopter leurs vues, suivre leurs directives, c'est se perdre à coup sûr. Le moment venu, on leur ressemblera. Plutôt périr. ⁹ » Ainsi, mieux

5. Site des éditions Verdier.

6. Pierre Bergounioux, *L'Invention du présent*, Fata Morgana, 2006, p. 26.

7. Pierre Bergounioux, « Le petit garçon et la princesse », dans *Penser / rêver*, n° 12, automne 2007.

8. Pierre Bergounioux, *Trois années*, Fata Morgana, 2011, p. 17.

9. Pierre Bergounioux, *Signes extérieurs*, Fata Morgana, 2016, p. 33.

valait disparaître que d'accepter de ne pas comprendre. L'échec de tout échange pouvait conduire à la tentation du suicide et deux manières d'y parvenir sont plusieurs fois rapportées : saisi par ces « forces occultes qui hantent l'espèce, l'instinct de mort, la déraison, une ivresse de destruction, le chaos ¹⁰ », le jeune garçon se laisserait porter par la Corrèze qui deviendrait son tombeau ou, moins romantique, il irait au sommet d'un immeuble, dont il suivait la construction, et se jetterait dans le vide.

C'est la découverte du marxisme, en première année de khâgne, qui lui ouvre les yeux. Il y puise un outillage pour dans un premier temps « comprendre moins mal », puis « comprendre l'impossibilité où l'on s'était trouvé, d'abord, de comprendre ¹¹ ». Et c'est à ce moment de sa vie, à 17 ans, que Pierre Bergounioux décide de consacrer une grande partie de son temps à l'étude. Il revient souvent, dans ses textes, sur ce moment fondateur, cette seconde naissance, qui n'a été possible que par l'exil : il fallait quitter le lieu de l'enfance, s'en arracher, pour entrer dans le temps de la connaissance. Ce temps est encore évoqué dans le dernier volume paru du *Carnet de notes* : « Nous parlons, Cathy et moi, du temps lointain de nos enfances, de l'éloignement, de l'ignorance où il nous tenait, de l'absolue nécessité de s'exiler si l'on voulait entendre quelque chose à ce qui se passait. ¹² » Mais, quel que soit le moment, la rupture nécessaire entre l'expérience et la prise de conscience exige toujours une mise à l'écart : « Toute conscience est exil. [...] Le seul fait de s'établir à part, seul, silencieux, est déjà un acte dissident. On s'exclut de la communauté parlante. On la constitue, par le fait, en objet. Ce dont on participait devient extérieur, étranger. Et alors, on voit, on juge ce qui nous échappait parce qu'on le vivait. ¹³ »

La position prise est liée à une manière de penser la littérature. Cette dernière ne peut être — et n'est jamais — sans relation avec la réalité d'une époque. Pierre Bergounioux reprend et développe souvent ce point, par exemple dans le *Bréviaire de littérature à l'usage des vivants* ou dans *L'Invention du présent*, et il est bon, ici, de citer : analysant l'œuvre de Flaubert, il conclut qu'elle « établit avec éclat la division de la classe dirigeante et le conflit entre les deux fractions, l'une dominante, matérielle qui n'a en vue que l'argent, l'autre, dominée, intellectuelle, attachée aux valeurs essentielles dont la bourgeoisie fut porteuse

10. Pierre Bergounioux, *L'Héritage*, rencontre avec Gabriel Bergounioux, Argol, 2008, p. 51.

11. Pierre Bergounioux, *Trente mots*, Fata Morgana, 2012, p. 19 et 34.

12. Pierre Bergounioux, *Carnet de notes, 2011-2015*, Verdier, 2016, p. 12.

13. Pierre Bergounioux, *Exister par deux fois*, op. cit., p. 74.

durant son ascension¹⁴ ». La littérature est « le principal vecteur » par quoi les hommes prennent conscience de ce qu'est le monde. Elle est donc un moyen de connaître, et aussi de se connaître, de savoir quelque chose à propos de « l'énigme effarante et mortelle à laquelle tout homme, par le fait, est confronté¹⁵ ». La lecture n'a de sens que si elle contribue à apporter quelques lueurs sur ce que chacun vit, afin que tout ne reste pas enfoui dans « l'ombre et le silence¹⁶ ». L'œuvre littéraire libère l'individu, l'aide à se construire, elle est « révélation et délivrance¹⁷ ». Pour Pierre Bergounioux, le choix d'écrire, relativement tardif, s'opère quand s'impose le besoin de « comprendre ce qui s'est passé¹⁸ ». Quand, également, l'étude, les lectures, l'expérience du travail lui ont fait prendre conscience de « l'immensité de notre ignorance, de la cruauté de notre privation¹⁹ » ; alors, naît « le projet d'appliquer les minces clartés acquises à l'univers opaque, oppressant des commencements.²⁰ »

Si l'on écrit pour trouver des réponses aux questions posées dans l'enfance, peut-être même, d'une certaine manière, écrit-on pour les enfants, tout en sachant qu'ils ne vous liront pas. Nombre de récits de Pierre Bergounioux ont pour trame les jours lointains où s'est formé l'individu, avec ses curiosités, ses passions, ses peurs, ses refus. Le jardin d'Éden du grand-père est devenu source d'écriture, tout comme l'attrance pour les locomotives, la découverte d'une cétoine dorée dans le jardin public, le départ de la maison avant l'aube avec son père qui l'initie à la pêche quand il a huit ans, les pierres ramassées au bord de la rivière dont il faut laisser une partie pour ne pas trop encombrer le coffre de la voiture, les échappées lumineuses dans le Lot, les équipées au bord de la Dordogne, etc. Plusieurs épisodes ne sont pas seulement devenus des récits, mais ont orienté des pratiques de l'adulte, qui s'intéresse toujours vivement à la minéralogie et à l'entomologie. Il a écrit à propos des masques africains — *Kpélié*, en 1997 —, et les collectionne (ainsi que d'autres éléments liés à la chasse, à la guerre et aux rituels). Ce goût lui est venu, à huit ou neuf ans, de la découverte d'un masque lors d'une ennuyeuse visite, un 1^{er} janvier, chez une vieille dame « embrumée de folie » : aujourd'hui, à certains égards, c'est l'enfant d'autrefois qui demande à l'adulte de « retrouver la face noire, splendide, qui l'a inopinément arraché à la désolation d'une cuisine noyée

14. Pierre Bergounioux, *L'Invention du présent*, op. cit., p. 16.

15. Pierre Bergounioux, *Agir ; écrire*, Fata Morgana, 2008, p. 41.

16. Pierre Bergounioux, *Exister par deux fois*, op. cit., p. 177.

17. Pierre Bergounioux, *La fin du monde en avançant*, Fata Morgana, 2006, p. 58.

18. Pierre Bergounioux, *L'Invention du présent*, op. cit., p. 56.

19. Pierre Bergounioux, *La fin du monde en avançant*, op. cit., p. 23.

20. Pierre Bergounioux, *L'Héritage*, op. cit., p. 114.

d'ombre²¹ ». L'activité de sculpteur-soudeur de métaux a elle aussi une origine lointaine. L'enfant ramassait sans distinction toutes les pièces métalliques qu'il pouvait trouver sur son chemin et les conservait à côté d'un modeste trésor de feuilles, de bois, de fragments de papillons... Comme s'il lui avait fallu réinventer pour son compte une histoire des techniques, Pierre Bergounioux, d'abord sculpteur sur bois, a également repris les gestes des hommes de la préhistoire et taillé naguère des silex. C'est peu de temps après avoir échoué à fabriquer une copie de masque Dan (« Quelque chose de cette figure si simple, en apparence, m'a échappé²² »), en juillet 1985, qu'il s'initie à la soudure à l'arc. Il privilégiera désormais le travail du fer, qui offre plus de possibilités dans la construction d'objets que celui du bois : « On peut associer n'importe quel morceau de fer à n'importe quel autre aussi facilement qu'on colle deux bouts de papier ensemble.²³ » Alors se multiplieront les œuvres inspirées par des masques Sénoufo, Bakota ou Fang, sans que le bois soit abandonné : « Je découpe, dans du platane, et sculpte une version de tyi-wara dont j'avais recueilli la figure dans un ouvrage sur l'art africain. J'en soude une autre avec des segments d'IPN et du fer à béton cannelé, pour les cornes.²⁴ »

Il n'y aurait donc que des récits mettant en scène Pierre Bergounioux lui-même et ses proches ? Si le « je » est assurément très présent, c'est d'abord parce que l'écrit repose sur l'expérience. Mais il faut lire sous cette figure autre chose : « Sous le signe du “je”, c'est du groupe auquel j'ai appartenu qu'il est question, de l'étendue raboteuse, hirsute, inclémente, de l'obstacle partout, des eaux, des mauvaises routes, des coins perdus, des petites gares où j'ai fait, avec mes semblables, [...] les expériences cardinales, connu l'attente et la félicité, le doute, la déconvenue, l'émerveillement et le désespoir.²⁵ » Et le passé ne renvoie pas seulement aux expériences et aux désirs insatisfaits de l'enfance, au silence des adultes, mais à d'autres silences, propres à ceux qui n'avaient pas de mots pour dire ce qu'ils vivaient : Pierre Bergounioux s'est trouvé devant « l'enchevêtrement tragique, écrasant, des successives énigmes à quoi l'existence de [s]es prédécesseurs s'était ramenée²⁶ ». Les prédécesseurs : les hommes et les femmes qui ont continué à vivre la vie rurale d'avant la fin de la paysannerie, à l'écart des bouleversements qui se produisaient ailleurs. Écrire à propos de ce monde disparu, c'est sans doute se préoccuper

21. Pierre Bergounioux, *Trente mots*, op. cit., p. 29.

22. Pierre Bergounioux, *Carnet de notes, 1980-1990*, op. cit., 19.7.85, p. 404.

23. *Ibid.*, 3.8.85, p. 404.

24. *Ibid.*, 20.7.86, p. 499-500. (IPN = poutrelle en fer).

25. Pierre Bergounioux, *L'Invention du présent*, op. cit., p. 99.

26. Pierre Bergounioux, *Où est le passé*, entretien avec M. Gribinski, L'Olivier, 2007, p. 78.



Pierre Bergounioux, sculpture inspirée par les têtes biery des Fang du Gabon.

de ce qui pourrait paraître un « paragraphe obscur » de la grande Histoire, à laquelle cette forte réalité se rattache cependant. Pierre Bergounioux n'est pas historien, mais il regarde, observe, écoute, lit et recherche, imagine à partir d'éléments concrets, pour reconstruire le parcours des oubliés sans voix que furent, entre autres, les paysans de sa Corrèze natale. Ainsi fait-il « renaître des cendres ²⁷ » quelques moments d'une société quasiment engloutie. On peut s'attarder sur le cas d'un vieux célibataire qu'il a régulièrement croisé, monté sur un vélomoteur bleu comme le cageot arrimé sur le porte-bagages. L'homme l'avait un jour aidé à chercher des cristaux d'améthyste et de quartz dans un filon de pegmatite. « C'est sa figure émouvante qu'on voudrait fixer avant qu'elle ne s'évanouisse ²⁸ », écrit-il et, à côté du portait physique, c'est une « vie minuscule » qui est restituée, une part humainement précieuse du monde vécu. Car Pierre Bergounioux en a la conviction : « Toute vie, quelle qu'elle soit, est en principe susceptible de recevoir un sens approché, explicite, dans l'écrit. ²⁹ »

Quelques mots reviennent dans nombre de ses récits : « ombre », « silence », « énigme », « obscurité » et, tout aussi fréquents, « lumière », « clarté ». Toujours et encore, il s'agit de « soustraire quelque chose à l'oubli, au temps ³⁰ » et d'accéder à une compréhension plus exacte de ce qu'a été le passé. Tâche interminable, ce qu'exprime à plusieurs reprises le regret : « Je n'ai jamais eu le temps. ³¹ » L'obstination à vouloir que « les lieux sans espoir ³² » de l'enfance sortent du silence, que les sans voix ne demeurent pas dans l'oubli, le souci de les évoquer et de les penser « à hauteur d'homme, sous la lumière changeante et le vent fugitif du présent ³³ », tels sont les traits essentiels qui donnent à l'œuvre son unité.

Tristan HORDÉ

27. Pierre Bergounioux, *L'Invention du présent*, op. cit., p. 91.

28. Pierre Bergounioux, « Un peu de bleu dans le paysage », dans *Revue des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, 1996, p. 156 (repris chez Verdier, 2001).

29. Pierre Bergounioux, *Le style comme expérience*, L'Olivier, 2013, p. 64.

30. Pierre Bergounioux, *Exister par deux fois*, op. cit., p. 248.

31. Pierre Bergounioux, *Trente mots*, op. cit., p. 132, *Trois années*, op. cit., p. 12.

32. Pierre Bergounioux, *Univers préférables*, Fata Morgana, 2000, p. 60.

33. Pierre Bergounioux, *Agir, écrire*, op. cit., p. 14.